Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 39 (1910)

Heft: 12

Artikel: L'enseignement et la langue française

Autor: Pidoud, Louis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041229

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIXme ANNÉE. N° 12. 15 JUIN 1910.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. J. Crausaz, 4, rue Grimoux, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *L'enseignement de la langue française. — Obligation de l'instruction antialcoolique pour les maîtres et maîtresses d'école. — Dans la vallée de la Singine, — Bilan géographique et historique de l'année 1909 (suite). — Conférence officielle du IVme arrondissement. — Programme scolaire du VIIme arrondissement. — Échos de la presse. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Secours mutuels du corps enseignant fribourgeois. — Caisse de retraite des membres du corps enseignant.*

L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE [1]

La question de l'enseignement de la langue maternelle a été maintes fois débattue dans les colonnes mêmes de cette revue. Chacun a reconnu que ce n'est pas chose facile de fournir à l'enfant une connaissance sérieuse de sa langue. Rédaction, lecture, grammaire : voilà autant de matières à enseigner qui demandent de la part du maître beaucoup de méthode et un grand sens pédagogique pour réussir.

S'agit-il d'une leçon isolée sur un exercice de rédaction ou une règle de grammaire, les pédagogues sont d'accord sur la marche à suivre pour amener l'enfant à la nouvelle connaissance. Mais dès qu'il est question d'organiser un enseignement

[1] A propos du livre *L'enseignement de la langue française,* par Ferdinand BRUNOT, professeur à l'Université de Paris. Armand Colin, 1909.

systématique, bien gradué et bien rationnel de la langue maternelle, dès que l'on veut agencer tout un cours de français, et cela pour le cycle des études, on ne tarde pas à s'apercevoir de la complexité du problème.

Pour que l'enseignement de la grammaire elle-même atteigne réellement son but, c'est-à-dire pour que l'enfant acquière d'une façon nette les principales règles du langage afin de pouvoir manier sûrement sa langue, il y a déjà plus d'un obstacle à surmonter. Notre monde pédagogique fribourgeois, à cet égard, est partagé en deux armées : d'un côté, les partisans d'un manuel de grammaire à l'école primaire et, de l'autre, les adversaires de ce livre pour nos classes. Ceux dont le rêve est de voir réintroduire une grammaire dans nos écoles, ne craignent pas d'attribuer à l'absence du manuel le peu de succès obtenu dans l'enseignement de la langue. Ont-ils raison ? Nous ne le pensons pas. Ils réclament « des grammaires » ; n'est-ce pas plutôt de « la grammaire vraie » qu'il nous faudrait ? Nous faisons de la grammaire, mais est-ce de la grammaire vraiment scientifique ? Ce que nous ingurgitons aux enfants — que ce soit avec ou sans manuel — n'est-ce pas un ensemble indigeste d'illogismes, de contradictions, de subtilités, de conventions ? N'avons-nous pas eu tort d'adopter comme des dogmes les définitions et les classifications grammaticales ? Les grammairiens se sont bornés à répéter leurs prédécesseurs en se bornant à introduire dans leurs ouvrages des variantes dans les exercices et les exemples. Mais aucun n'a-t-il jamais pensé à grouper par exemple le complément et l'adverbe, le nom et le pronom, le complément et la proposition, c'est-à-dire à distribuer plus rationnellement les matières ?

C'est donc à la grammaire elle-même qu'il faut s'attaquer, c'est elle qu'il faut passer au crible de la critique, rendre plus scientifique, plus rationnelle, moins doctrinaire, moins dogmatique et plus conforme à la réalité du langage.

Dans toutes les branches du programme, on préconise de fournir à l'enfant les raisons, le pourquoi des faits qu'il étudie. En histoire comme en géographie, dans les sciences naturelles comme dans l'étude du calcul, nous faisons raisonner l'élève, nous l'amenons à trouver les causes et les conséquences des faits observés. La grammaire, telle qu'elle est figée et pétrifiée dans les manuels, en un corps de doctrine qu'on a regardé à tort jusqu'ici comme intangible, ne se prête guère à cet exercice de l'intelligence. Déjà un peu de réflexion faisait découvrir plus d'une inconséquence dans la façon de grouper et de considérer les éléments du langage. La séparation des articles et des déterminatifs n'est-elle pas une bizarrerie ? Comment ne

pas s'étonner également que des définitions comme celle-ci : « Le verbe exprime l'action ou l'*état* » aient pu subsister jusqu'ici dans nos manuels? Maîtres surtout, et élèves conséquemment, souffraient de cet enseignement traditionnel, auquel personne n'aurait osé se soustraire, ni dans les classes, ni dans les examens, par crainte de passer pour un téméraire et un innovateur dangereux.

A l'heure actuelle, un mouvement se dessine en faveur d'une nouvelle direction dans l'enseignement du français. Ces nouvelles tendances trouvent des partisans convaincus chez le peuple d'outre Jura, la nation traditionnaliste par excellence. On ne peut que s'en réjouir, puisque ce sont nos voisins d'ouest qui règlementent la langue que nous leur empruntons. Les projets de réforme orthographique, les tolérances ministérielles ne sont rien moins que des manifestations du mouvement.

Un ouvrage paru, il y a quelques mois, sous le titre : *L'enseignement de la langue française* et dû à la plume vigoureuse de M. Ferdinand Brunot, est particulièrement révélateur de ce nouveau courant d'idées.

Nous avons pensé être agréables aux lecteurs du *Bulletin,* en extrayant à leur intention les remarques les plus judicieuses et les conclusions les plus suggestives de cet ouvrage. Sans doute, M. Brunot s'est laissé aller à quelques exagérations. Mais ne s'agissait-il pas de s'attaquer à une routine invétérée dont souffre l'enseignement primaire, surtout en France? Ne faut-il pas, parfois, dépasser le but pour être plus sûr de l'atteindre? La méthode d'enseignement du français qu'attaque si énergiquement l'auteur a été déjà partiellement réformée chez nous par l'abandon du manuel de grammaire pour nos classes primaires.

Tout d'abord, l'auteur constate mélancoliquement que l'enseignement de la grammaire tombe en disgrâce à l'heure actuelle et signale « une crise du français ».

« Les instituteurs primaires avouent, à peu près universellement, que leurs élèves ne prennent aucun intérêt à l'étude de la grammaire. Les enfants étudient des règles abstraites, encombrées d'exceptions et de sous-exceptions, qui ne pénètrent pas réellement leur esprit et l'on ne constate guère que cette étude, qui leur coûte tant de peine, ait une influence profonde, soit sur leur langage, soit sur leurs rédactions.

« Dans l'enseignement secondaire, bien des professeurs se refusent à consacrer leurs efforts à un enseignement qui leur semble ou funeste ou au moins inutile. Ils manifestent même

pour lui devant leurs élèves, déjà assez peu enthousiastes, un scepticisme élégant qui n'est que trop justifié.

« Toutefois, si de nombreuses critiques ont été faites aux manuels en usage, il ne s'agissait jusqu'ici, en général, que de chicanes de détail, de protestations du bon sens contre des pratiques vieillottes ou des règles saugrenues. Si bien que ces reproches ne parvenaient pas à émouvoir le personnel enseignant, parce qu'il laissait subsister l'ensemble de la doctrine et de la méthode. Aujourd'hui, c'est cet ensemble qui est mis et qui doit être mis en question.

« Abstractions incompréhensibles, définitions prétentieuses, règles fausses, énumérations indigestes, il n'y a qu'à feuilleter quelques pages d'un manuel pour trouver des spécimens variés de ces fautes contre la raison, la vérité et la pédagogie. »

A plus d'une reprise, dans le cours de son ouvrage, l'auteur s'élève avec force contre l'analyse. Il rapporte cette parole : « Il n'y a rien de plus illogique que l'analyse logique ». C'était renfermer dans une formule énergique et succincte la sentence de condamnation de toute l'analyse.

A-t-il pleinement raison? S'il s'agit de ces interminables exercices d'analyse, procédant sans méthode réelle, se bornant à classer l'un après l'autre les mots tels qu'ils se suivent dans une phrase, on ne saurait trop réprouver ces tâches faites pour déformer l'esprit bien plus que pour le cultiver. Mais faut-il abandonner tout exercice d'analyse? Non, car ce travail bien mené nous a toujours paru favoriser la compréhension d'un texte et former l'élève à la correction de la phrase. L'analyse conduite avec méthode plaît d'ailleurs aux écoliers doués de jugement et, une autre preuve que ce travail met en activité nos facultés intellectuelles supérieures, c'est que les élèves dépourvus de bon sens n'entendent rien à ces exercices qui constituent pour eux une vraie torture. L'essentiel, c'est de ne pas se lancer dans les subtilités, de ne pas vouloir tout ramener à la proposition « cette trinité souveraine ». Il est des formes qu'il faut accepter comme des tournures spéciales du langage et qu'il est aussi ridicule que difficile de ramener à une forme constructive régulière.

(*A suivre.*) Louis Pidoud.

PENSÉE

Mieux vaut pour le bonheur une honorable réputation qu'une grande célébrité. Lacordaire.